

MARBAIX (DE) (Henri), Médecin (Eindhoven, 12.8.1868-Meerhout, 13.3.1897).

Parmi les anciens coloniaux, H. De Marbaix occupe une place bien particulière. Il fut le premier à être chargé de recherches médicales au Congo.

Léopold II avait compris la nécessité d'étudier scientifiquement les maladies tropicales qui décimaient alors les résidents du Congo. Il s'était adressé à J. Denys, professeur de bactériologie à Louvain et, à cette époque, l'un des tout premiers savants belges dans cette branche. Celui-ci avait désigné à l'attention du Souverain H. De Marbaix, son élève et beau-frère. Il avait déjà pu apprécier ce jeune médecin dans son laboratoire et avait collaboré avec lui en diverses publications.

Les renseignements biographiques suivants ont été obtenus grâce à l'obligeance du Professeur P. Denys (Louvain), fils de J. Denys.

H. De Marbaix était né dans un milieu intellectuel : son père était professeur à l'Université de Louvain (zootechnie) et conseiller provincial d'Anvers ; un de ses frères fut médecin à Anvers ; un autre résida au Congo en qualité d'intendant et de notaire. Il montra rapidement un goût accusé pour la recherche scientifique. Encore en candidature en médecine en 1889, il publia un premier travail de cytologie.

Ultérieurement c'est la chimie physiologique qui le retient, et ici aussi nous trouvons des publications (avec J. Denys).

En 1892, H. De Marbaix obtient à Louvain le diplôme de médecin, devient interne chez Verriest tout en continuant à travailler au laboratoire de bactériologie de J. Denys.

Un travail sur les streptocoques lui vaut une bourse de voyage à l'étranger. C'est à ce moment qu'il est signalé à Léopold II, qui l'attache à son œuvre africaine.

Pendant près de deux ans, il se perfectionne à l'étranger : un semestre chez Hoppe-Seyler (Strasbourg), le maître de la chimie physiologique d'alors, un semestre à l'Institut Pasteur de Paris, aussi en Italie, où les études malariologiques l'attirent.

C'était là, de la part de l'administration léopoldienne, une sage poursuite du but important envisagé.

Le jeune diplômé fit aussi des voyages comme médecin de bord de la Red Star Line vers l'Amérique et les Indes, mais les renseignements à ce sujet manquent de précision.

Arrivé à Boma en juillet 1894, De Marbaix s'installe dans les locaux construits spécialement pour son laboratoire et assume aussi la direction de l'hôpital des Noirs. Nul doute qu'avec la préparation reçue, il n'ait été à même de faire des observations d'un haut intérêt : observations cliniques, autopsies, examens bactériologiques. Il avait, à vrai dire, d'autres occupations, comme tous les coloniaux de cette époque. Dans une lettre à sa famille, non datée mais qui paraît du début de 1895, il note qu'il doit s'occuper de la station météorologique, qu'il doit établir à Zambi (*), à quatre heures de navigation de Boma, un office vaccino-gène. Tout cela n'a pu être sans entraver son travail médical. En outre, il a dû remplacer le médecin

des Blancs, le docteur Reyter, indisposé, et enfin il a été requis incidemment pour faire office d'avocat...

Dans une autre lettre, De Marbaix signale que son vaccin lui donne satisfaction.

De son activité pendant l'année 1895, je n'ai pas trouvé trace. Peut-être la maladie a-t-elle déjà joué un rôle. En janvier 1896, il rentre en congé de maladie, débilité semble-t-il par la malaria. Il se remet progressivement au travail et avait l'intention de concourir pour l'important prix (25.000 francs) offert par Léopold II pour le meilleur travail sur les affections tropicales.

A ce moment une pneumonie l'enlève brusquement à l'affection des siens et à la Science (13 mars 1897).

Il est inhumé à Meerhout, où habitait son père, le 17 mars 1897. Éd. Leplae prononce quelques mots sur sa tombe.

* * *

Ainsi se terminait prématurément une carrière scientifique pleine de promesses. Il semble que J. Denys n'ait en rien pu utiliser les papiers du disparu.

La recherche scientifique médicale ne devait reprendre qu'après plusieurs années par la fondation du laboratoire de Léopoldville (1899), du reste le doyen des laboratoires médicaux en Afrique Centrale.

* * *

Esprit scientifique enthousiaste, H. De Marbaix exprimait dans une lettre à ses parents son idéal de vie : « C'est peut-être la meilleure façon de passer son existence à la poursuite de la chimère scientifique moins trompeuse que tout autre, et, quand le travail réussit, on doit ressentir une satisfaction à nulle autre pareille. »

Un sort hostile l'empêcha de réaliser son espoir. Nul doute qu'il n'eût été à même de faire progresser notre jeune médecine tropicale.

La valeur morale de cette existence n'est pas

(*) Zambi, camp militaire, avait une ferme assez importante et déjà 100 têtes de bétail. L'élevage de l'île de Mateba (Soc. des Produits) comptait 500 bêtes.

diminuée par l'absence de résultats tangibles de son sacrifice.

Nous pouvons, en terminant, citer la parole de J. Denys (*) et dire que devant le grand développement actuel, « il ne sera pas permis d'oublier le jeune savant qui, le premier, après s'être armé de toutes les ressources de la science, vint vaillamment attaquer ces problèmes ardues (d'hygiène) sur la terre du Congo » (**).

De Marbaix, H., *Division et dégénérescence des cellules géantes de la moelle des os. La Cellule*, 1889, t. V, p. 25. — Denys, J. et De Marbaix, H., *Sur les peptonisations provoquées par le chloroforme et quelques autres substances. Ibid.*, 1889, t. V, p. 195. — De Marbaix, H. et Denys, J., *Nouvelles recherches sur la digestion chloroformique. Ibid.*, 1890, t. VI, p. 1. — De Marbaix, H. et Denys, J., *Recherches sur l'existence de la trypsine dans différents viscères. Ibid.*, 1890, t. VI, p. 35. — De Marbaix, *Étude sur la virulence des streptocoques. Ibid.*, 1892, t. VIII, p. 225.